ENTRETIEN. Alain SURRANS, directeur d'ANGERS NANTES OPERA

Angers Nantes Opéra. ENTRETIEN avec ALAIN SURRANS. CLASSIQUENEWS a rencontré le nouveau directeur général d'ANGERS NANTES OPERA, **Alain SURRANS**, aux goûts éclectiques, – du baroque au contemporain-, soucieux de défendre la création comme toutes les actions innovantes permettant de décloisonner le genre lyrique. A partir des temps forts de la programmation 2018 – 2019, – sa première saison à proprement parler, Alain SURRANS s'engage plus que jamais à renforcer le lien de l'opéra avec la société et les publics… tous les publics, y compris ceux qui sont écartés des centres urbains, culturellement plus favorisés*. L'expérience lyrique doit être générale et sans entraves, accessibles et familière. Un sacré défi qui s'annonce passionnant, à l'heure des nouvelles échelles régionales, où désormais, ce sont trois villes qui sont invitées à travailler ensemble : Angers, Nantes et … Rennes. Pour tous et pour que chacun puisse vivre comme il le souhaite sa propre expérience du lyrique. **Première rencontre**.

_____

CLASSIQUENEWS : Pour cette nouvelle saison 2018 – 2019, nous avons remarqué un rapprochement entre les salles lyriques à

l’échelle de la Région… Quel est concrètement le fonctionnement entre Angers Nantes Opéra, et l’Opéra de Rennes que vous avez dirigé auparavant ?



ALAIN SURRANS : C’est une collaboration artistique et culturelle qui permet en réalité de faire tourner une même production sur les trois sites associés : Angers, Nantes et Rennes. Il y a une volonté d’équilibre dans l’apport de chaque maison : l’Opéra de Rennes participant à la production de certains spectacles. Ainsi dans ce jeu croisé, et équitable, **Un Bal Masqué de Verdi** sera créé à Nantes (13 mars 2019) avec l’ONPL – Orchestre National des Pays de la Loire, puis repris à Rennes (le 31 mars 2019). De même, inversement, même esprit d’équilibre avec **Le Vaisseau Fantôme de Wagner** par l’Orchestre symphonique de Bretagne : présenté en mai 2019 à Rennes (le 3), puis à Angers (le 21), enfin à Nantes du 5 au 13 juin 2019. Chacun des théâtres profitent aussi de cette mutualisation des moyens pour libérer du temps vers d’autres activités culturelles car quand tout le théâtre était immobilisé pour les répétitions préalables à une production, il est possible désormais d’organiser et de produire d’autres événements, lesdites répétitions étant réalisées désormais dans le théâtre partenaire. C’est une libération des sites qui favorise la diversité et la richesse de nos offres, tout au long de l’année.

Il s’agit de développer dans l’avenir un vrai projet culturel amplifié, pas seulement centré sur l’opéra, mais pluridisciplinaire. J’en veux pour preuve cette saison, notre cycle « Voix du monde », nouvelle série de concerts qui fait dialoguer l’opéra et les autres formes de musiques traditionnelles, populaires ou savantes qui sollicitent la

voix. Il s'agit de faire vivre autrement les théâtres d'opéras, d'en faire des lieux de vie, ouverts à tous, présentant divers manifestations et événements artistiques…

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères établissez-vous votre programmation ?

ALAIN SURRANS : Les rencontres jouent pour beaucoup. Par exemple, le cycle d'opéras russes, réunissant Iolanta et Aleko, a été possible parce que j'avais un excellent contact avec le Bolshoï de Minsk, étant membre d'un concours de chant dans la ville biélorusse. Il n'y a guère que les chanteurs slaves qui puissent maîtriser idéalement l'opéra russe, précisément de Tchaïkovski et de Rachmaninov ; ne serait-ce que par la couleur spécifique de leurs voix, à la résonance gutturale propre, dans cette projection et cette intonation à la fois franches et sincères. Je souhaitais offrir à notre public la possibilité d'écouter les chanteurs russes dans leur répertoire. (NDLR : lire notre compte rendu complet de ALEKO / IOLANTA présenté en octobre 2018 par Angers Nantes Opéra).

C'est aussi une question aussi de préférences personnelles, parfois. J'ai une prédilection pour Verdi et Wagner, car à l'heure époque, l'histoire de l'opéra franchit un cap décisif ; c'est le moment essentiel où le directeur de théâtre perd son pouvoir ; il n'est plus seul à décider. Verdi et Wagner ont pensé la globalité du spectacle d'opéra. Le premier intervient dans l'élaboration des livrets ; le second écrit lui-même le texte du livret. Ils défendent tous deux une conception nouvelle du drame lyrique. De la même manière, j'attache aussi une grande importance au travail de Joël Pommerat, en particulier, à la réflexion qu'il a mené sur les

contes de fées ; sur ce qui les rend toujours très actuels et contemporains. Au cours de cette saison, nous présentons par exemple Cendrillon de Massenet (à l'affiche jusqu'au 18 décembre 2018 – LIRE notre compte rendu, représentation du 4 décembre dernier à Nantes), un ouvrage exemplaire dévoilant la volonté et la détermination d'une jeune femme. Ce combat pour la liberté et l'émancipation fait écho à notre actualité récente. Vous le voyez, le conte a à nous dire encore beaucoup.

CLASSIQUENEWS : Vous développez de nombreuses actions et activités à l'attention du grand public ? Quel en est le contenu, quel en est l'enjeu ?

ALAIN SURRANS : C'est un aller-retour : il faut faire venir le plus grand nombre de spectateurs dans nos salles, et dans le même temps, aller vers tous ceux qui se sentent éloignés du spectacle et plus encore de l'opéra, hors de nos théâtres, et dans le territoire. Ainsi la tournée de l'oratorio **San Giovanni Battista de Stradella** ou **The Beggar's opera de Johan Gay et JC Pepusch** ; ces deux spectacles tournent partout grâce à notre réseau de partenaires à l'échelle régionale (jusqu'au 23 janvier 2019 pour The Beggar's opera / jusqu'au 30 avril 2019 pour le Stradella).

De la même façon, nous avons conçu une offre pour le public que nous souhaitons sensibiliser et impliquer, grâce à la voix et au chant. Il s'agit de rendez-vous réguliers sous forme d'ateliers (intitulés « ça va mieux en le chantant… ») pour les familles, entre amis ; soit 1h d'expérience vocale, à 18h et à 20h… Chacun, quelque soit son niveau musical, découvre, explore les ressources de sa voix sous la conduite des membres

du Chœur d'Angers Nantes Opéra. Chacun peut travailler sa justesse, découvrir la sensation du chant par le corps, apprendre à respirer, partager, … et même chanter faux (…en dérapages contrôlés). Il faut décloisonner la pratique musicale ; élargir et rendre accessible les spectacles d'opéra, enrichir l'expérience collective… Les sites de Nantes, Angers et de Rennes sont très impliqués dans ce nouveau dispositif qui s'adresse à un très large public.

_____

Prochain atelier « Du surgrave au suraigu », Angers et Nantes, les 31 janvier et 6 février 2019 / http://www.angers-nantes-opera.com/la-programmation-1819/du-surgrave-au-suraigu

CLASSIQUENEWS : Vous avez collaboré à l'élaboration du livret de l'adaptation de Genitrix, – roman de François Mauriac, pour l'opéra, musique d'Honegger. Quelle expérience en avez-vous tiré ?

ALAIN SURRANS : C'est un travail spécifique sur la langue et sa prosodie. Comment mettre en musique des mots, comment faire chanter un texte, lequel à l'origine n'est pas conçu pour une mise en musique. Il faut donc apprendre à découper le texte, le rendre apte à la prosodie, pour qu'il sonne auprès du public, …audible, accessible, naturel. L'attention se porte sur le rythme, sur l'accentuation des mots. Une redéfinition de la prononciation d'autant plus difficile et délicate que le français est peu accentué et plutôt naturellement monotone.

Tout cela résonne particulièrement dans le travail que je défends au profit de la création. Ainsi je peux d'ores et déjà

vous annoncer la création d'un nouvel opéra, à l'horizon 2019 (création à l'Opéra Comique le 27 sept 2019), d'après **L'Inondation d'Evgueni Zamiatine**, nouvelle publiée en 1929. L'histoire est celle d'un couple sans enfants à Saint-Petersbourg, qui adopte une orpheline alors que les eaux de La Neva ne cessent de monter… La musique sera signée Francesco Filidei, et le livret (comme la mise en scène), de Joël Pommerat. L'ouvrage après sa création parisienne sera présentée dans les salles, à Nantes et à Rennes, au sein de la saison lyrique 2019-2020.

_____

_____

Propos recueillis en octobre 2018.

Illustration : © Bénédicte de Vanssay

_____

* culturellement plus favorisés. C'est relatif car tout dépend des quartiers concernés.

COMPTE-RENDU, concert. Metz, le 6 décembre 2018. Récital Brahms, Geoffroy Couteau,

piano (1/4).



COMPTE-RENDU, concert. Metz, Salle de l'esplanade de l'Arsenal, le 6 décembre 2018. Récital Brahms par Geoffroy Couteau (1/4). Artiste associé à la Cité musicale de Metz, le jeune pianiste français **Geoffroy Couteau** se lance un joli défi en s'attaquant – à la faveur de quatre concert répartis sur deux saisons – à l'intégrale pour piano seul de Johannes Brahms – qu'il a cependant déjà enregistrée pour le label Dolce Vita il y a deux ans de cela. Il l'a fait de manière chronologique, parcourant ainsi une période courant de 1851 à 1893, années pendant lesquelles Brahms confie à son instrument préféré ses aspirations et ses confidences. Mais rappelons que l'histoire d'amour entre le compositeur allemand et Geoffroy Couteau ne date pas de ce disque, puisqu'à l'issue de ses études au CNSM de Paris, il avait remporté, en 2005, le premier prix du prestigieux Concours international Brahms de Pörtschach.

Sonorités transparentes, lignes mélodiques harmonieuses, énergie rythmique prégnante, densité sonore : voici quelques-unes des lignes de force de l'œuvre pour piano de **Brahms**. C'est ce qui fait de chacune de ses œuvres un bijou de puissance et de finesse mêlées, mais c'est aussi ce qui rend leur interprétation si risquée : au-delà de la difficulté technique, le véritable enjeu est de rester fidèle à cette écriture si riche et subtile. C'est avec les **Quatre Ballades op.10** (1854) que l'artiste débute son récital. L'énergie rythmique, les contrastes dynamiques, les plans sonores, tout cela est parfaitement maîtrisé ici. Il résulte de son toucher un sentiment de légèreté et de plénitude qui, même dans les parties plus énergiques, plus harmoniques, et plus brutales, semble mis au service d'une atmosphère extatique.

Couteau poursuit avec **la Sonate N°2 op.2** (mais en fait, chronologiquement, la première qu'il ait composée…). Dans cette œuvre en quatre mouvements, Brahms passe constamment d'un univers sonore à l'autre. Grandiose, majestueux, puis léger, fragile, martelant d'imposants accords puis effleurant quelques délicates notes, laissant s'épanouir quelques mélodies lumineuses, puis faisant surgir des rythmes lancinants, il exige du pianiste une sensibilité et une virtuosité éclatantes. Sous les doigts de Couteau, les thèmes surgissent, se modifient, périssent et ressuscitent naturellement : l'épanouissement sonore subjugue avant de céder la place à une finesse transparente…

En deuxième partie de soirée, **les Trois Intermezzi op.117** (1892) sont en revanche un opus que Brahms composa vers la fin de sa vie, ouvrage d'un grand lyrisme, teinté de nostalgie, ce qui le différencie de la fraicheur intériorisée des Ballades entendues en première partie. Le premier Intermezzo, tout spécialement, nous laissera un souvenir profond : Couteau le pare de couleurs nocturnes et crépusculaires, car c'est bien le serein adieu d'un compositeur au soir de sa vie que cette pièce évoque. Il clôture son programme avec les **Variations sur un thème de Paganini op.35**, qui exploite le thème du 24e Caprice du célèbre violoniste italien (que Liszt et Schumann avaient déjà réutilisé pour des contrepoints pianistiques). Là encore, l'agilité formidable de Couteau se double d'une extrême délicatesse, donnant à chacune de ces variations une empreinte particulière, tantôt espiègle, tantôt hargneuse, tantôt timide. Le pianiste fait défiler avec maestria une abondante imagerie de sentiments et d'affects, qui lui vaut de chaleureux vivats de la part d'un public messin venu nombreux entendre le jeune prodige.

Bref, à vos calendriers pour la seconde journée de son cycle Brahms… elle aura lieu le 30 avril au même endroit !

_____

_____

COMPTE-RENDU, concert. Metz, Salle de l'esplanade de l'Arsenal, le 6 décembre 2018. Récital Brahms par Geoffroy Couteau (1/4).

FRANCE 3. GALA le Concert des étoiles : les opéras de Mozart.



FRANCE 3, vend 14 déc 2018, 21h. Récital Mozart. Le Concert des étoiles réunit les plus belles voix françaises et étrangères, capables de chanter Mozart : legato souverain, phrasés nuancés, finesse et articulation de rêve… c'est à dire capables de réaliser ce bel canto / beau chant, expression dans le cas de Mozart, des sentiments les plus profonds et les plus nobles. Tendresse, vertige amoureux, désir, langueur, passion et panique… rien n'a été omis ni écarté par le compositeur qui savait mieux que personne exprimer la texture délicate des sentiments humains.

Présentation de l'émisison par France 3 : « *Wolfgang Amadeus Mozart est l'un des compositeurs les plus joués à travers le monde. Génie précoce, il composa une œuvre unique en son genre par sa profusion et son universalité, qui demeure l'une des*

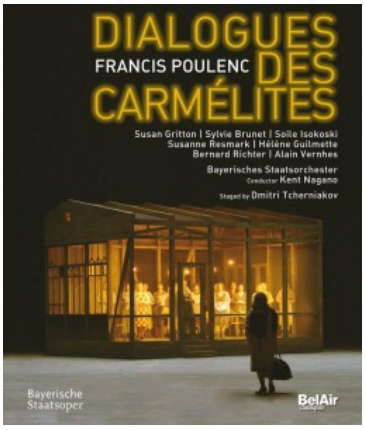
plus jouées dans le monde.
À travers les plus grands airs et morceaux de son répertoire, de grands artistes lyriques et instrumentistes venus du monde entier vont se produire sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées, pour célébrer l'un des plus grands compositeurs de l'histoire de la musique classique : Wolfgang Amadeus Mozart.
L'émission alterne des images d'archives de grands interprètes mozartiens, des mises en scène marquantes de ses opéras, ainsi que des airs d'opéra et des extraits d'œuvres instrumentales interprétés sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées par une nouvelle génération d'artistes de renommée internationale. »

Au programme, plusieurs airs et scènes des opéras mozartiens ; avec les artistes interprètes suivants :

Julie Fuchs (soprano)
Olga Peretyatko (soprano)
Sabine Devieilhe (soprano)
Christina Gansh (soprano)
Aleksandra Kurzak (soprano)
Karine Deshayes (mezzo)
Marianne Crebassa (mezzo)
Michael Spyres (ténor)
Florian Sempey (baryton)
Luca Pisaroni (baryton basse)
Andreas Ottensamer (à la clarinette)
Mathilde Calderini (à la flute)
Xavier de Maistre (à la harpe)
Nicolas Ramez (au cor)
Adam Laloum (au piano)

Pour les fêtes de Noël 2018, **France 3** promet un prochain rv lyrique dédié à l'art de l'unique diva, première belcantiste exemplaire, Maria Callas. A suivre.

JUSTICE. Dialogue des Carmélites version Tcherniakov, à nouveau autorisé



JUSTICE. La version de l'opéra de Poulenc Dialogues des Carmélites version Tcherniakov sera diffusée et éditée en DVD selon le dernier arrêt de la Cour d'appel de Versailles, en date du 30 novembre 2018. Ainsi se termine une péripétie judiciaire et artistique très passionnante. Le cas de cette production Munichoise du sommet lyrique de Poulenc avait suscité un vif débat : la liberté du metteur en scène peut-elle aller jusqu'à réécrire la partition et le livret originaux ? Oui dans le cas de Tcherniakov qui avait imaginé une nouvelle fin pour l'opéra de Poulenc, au risque de porter atteinte à sa signification et sa cohésion originelles. Ainsi selon le metteur en scène russe, Blanche de la Force sauve toutes ses consœurs du Carmel de la guillotine, alors que Poulenc respectant l'histoire, les faisait mourir, et de quelle façon, dans une fin bouleversante et terrifiante.

Liberté de l'interprète ou respect de l'œuvre originale

?

Depuis 2012, les ayants-droit de Poulenc et de Bernanos souhaitaient interdire la diffusion TV sur la chaîne Mezzo et la commercialisation du DVD et du Blu-ray de l'enregistrement du spectacle capté au Bayerische Staatsoper de Munich en mars 2010. La Cour d'appel de Versailles juge ces demandes « irrecevables », confirmant le jugement rendu par la Cour de Cassation en 2017, et condamne en novembre 2018, les appelants à payer 2000€ à chacun des défendeurs : le Land de Bavière, Bel Air Media et Mezzo au titre de l'article 700 du Code de Procédure Civile.

Le motif invoqué par la justice défend la créativité de l'interprète, en l'occurrence celle du metteur en scène : les choix artistiques et interprétatifs de Dmitri Tcherniakov n'ont pas mené à une « dénaturation » des œuvres de Poulenc et de Bernanos, la décision faisant prévaloir la liberté de création du metteur en scène.

QUE PENSER DE CE JUGEMENT ? Evidemment tout artiste ne doit pas être entravé dans sa démarche de création. Mais dans le cas d'une œuvre préexistante (et non d'une création ou nouvelle œuvre), il appartient aussi de respecter ce qui fait sa valeur et sa force, ce qui lui assure son sens et sa cohérence. Qu'un metteur en scène veuille réviser la signification d'une oeuvre en modifiant sa conclusion certes, mais alors que les spectateurs soient clairement informés sur ce qu'ils voient et écoutent. Imaginons de nouveaux spectateurs qui n'ont jamais vu Dialogues des Carmélites de Poulenc et en découvrent l'histoire selon la version de Tcherniakov : … Ils risquent alors d'être déconcertés en souhaitant ensuite découvrir l'oeuvre originelle. Il convient donc d'expliquer et de préciser la nature du spectacle dont il est question, qui est une « relecture » subjective. Ces choses étant dites, l'ambiguité qui fait trouble et confusion est levée. D'autres productions devraient voir le jour, suscitant

des débats aussi vifs. Pour juger sur pièce, il faut évidemment voir la production munichoise ainsi filmée en Bavière en mars 2010.

Le dvd et le blu ray sont disponibles désormais sur le site de l'éditeur Bel Air classiques.

VOIR LE TEASER de Dialogues des Carmélites de Poulenc, version Tcherniakov 2010 : https://www.youtube.com/watchv=IurMFTyM3M4&mc_cid=b3f375ada0&mc_eid=d3873e37bf

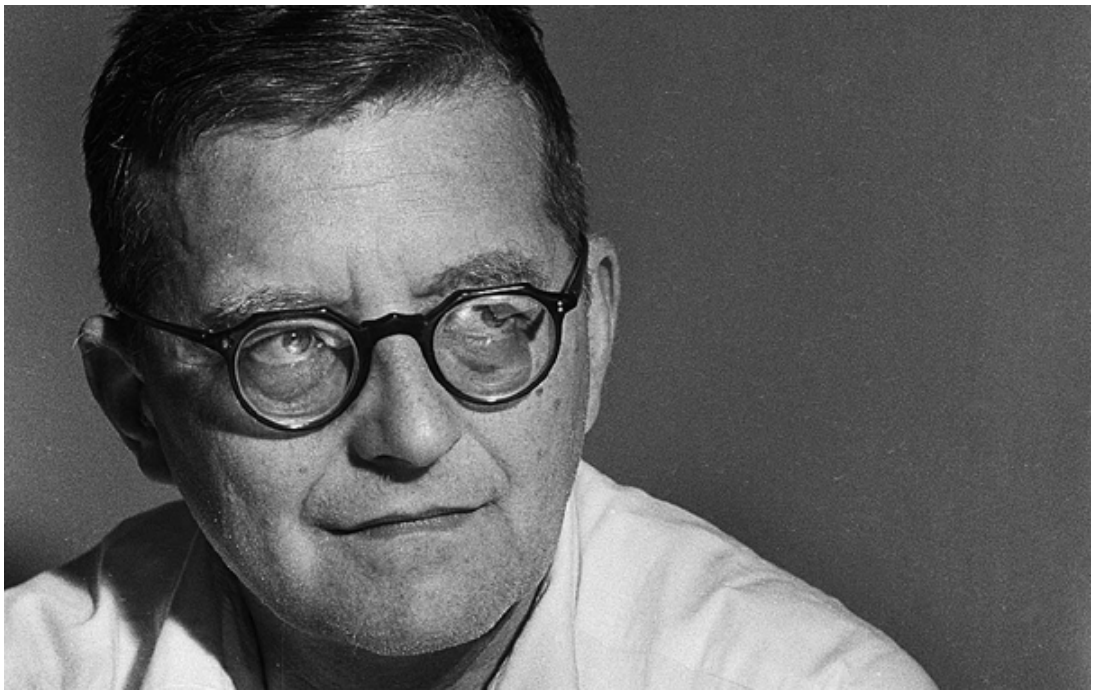
---

Concert CHOSTAKOVITCH, DSCH Ensemble



PARIS, INVALIDES. CHOSTAKOVICH Ens. Sam 15 déc 18. CHOSTAKOVITCH régénéré… Intégrale de la musique de chambre pour piano et cordes de Dmitri CHOSTAKOVITCH. Pour lancer son nouvel enregistrement discographique (**coffret CHOSTAKOVITCH 2 CD édité par PARATY,** le **DSCH Ensemble / Ensemble Schostakovitch** joue les pièces du disque, première intégrale de la musique pour cordes et piano de Dmitri Chostakovtich, une somme musicale dont la valeur est indiscutable tant l'implication et la complicité des solistes réunis par le pianiste portugais **Filipe PINTO-RIBEIRO** défendent avec conviction et sensibilité, les mondes

expressifs, incandescents voire hallucinés et énigmatiques, abstraits et introspectifs… du compositeur russe (cf le mouvement lent de la Sonate pour violon et piano, ici enregistré et joué par **F Pinto-Ribeiro** et le violoniste canadien **Corey Cerosek**).
Autre argument soulignant la musicalité de l'approche collective, toutes les cordes sont de facture historique plutôt prestigieuse s'agissant de Cory Cerovsek (Stradivarius « Milanollo, 1728), **Isabel Charisius** (alto « ABQ », Laurentius Storioni, 1780), solistes inspirés aux côtés du violoncelliste **Adrian Brendel …**
C'est peu dire que Chostakovitch a déposé dans sa musique de chambre pour piano les clés de son être profond (dont le motif DSCH, découlant des notes de la gamme correspondant aux initiales). Les niveaux de lecture sont multiples. La grande richesse de la musique exige des instrumentistes une concentration absolue et un engagement émotionnel, permanent. Les défis sont élevés, voilà qui promet et assure aux spectateurs une nouvelle expérience de chambrisme ardent autant qu'habité.



Musée de l’Armée, INVALIDES
Samedi 15 décembre 2018, 16h
Salle Turenne
Prix unique : 10 euros
(8 euros : solidarité et – de 26 ans)

DSCH – Shostakovich Ensemble
Avec Filipe Pinto-Ribeiro (piano), Corey Cerovsek (violon), Adrian Brendel (violoncelle)
Concert de lancement du coffret cd Intégrale Chostakovitch
Concerto de Lançamento do duplo CD Integral de Schostakovich

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.musee-armee.fr/programmation/concerts/detail/de-mozart-a-chostakovitch.html

Programme :

Chostakovitch, Trio n°1 Poème, en ut mineur, opus 8, pour piano et cordes
Mozart, Trio en ut majeur, K. 548, pour piano et cordes
Chostakovitch, Sonate en ré mineur, opus 40, pour violoncelle et piano
Mozart, Sonate en mi mineur, K. 304, pour violon et piano
Chostakovitch, Trio n°2 en mi mineur, opus 67, pour piano et cordes

---



Concert repris le 18 décembre 2018 à Lisbonne

18 DEZEMBRO 2018 I 21h
CENTRO CULTURAL DE BELÉM, LISBOA / PORTUGAL
DSCH – Shostakovich Ensemble: com Filipe Pinto-Ribeiro, Corey Cerovsek e Adrian Brendel
Concerto de Lançamento do duplo CD Integral de Schostakovich
Obras de Mozart e Schostakovich [+ info]
https://www.ccb.pt/Default/pt/Programacao/Musica?a=1584



Présentation du concert par le Musée de l’armée, Invalides

150 ans séparent les naissances de ces deux génies de l’histoire de la musique – Mozart (1756) et Chostakovitch (1906). Les deux compositeurs seront mis à l’honneur pour ce concert de lancement du double album de l’Intégrale de la musique de chambre pour piano et cordes de Dimitri Chostakovich. Le DSCH – Ensemble Chostakovitch a été fondé par le pianiste Filipe Pinto-Ribeiro en 2006, l’année du centenaire de naissance du compositeur Dmitri Chostakovitch. Sa formation est à géométrie variable constituant ainsi une plate-forme de rencontre et d’interaction de musiciens d’excellence. L’ensemble a collaboré avec des musiciens tels Renaud Capuçon, Pascal Moraguès, José van Dam, Michel Portal, Gary Hoffman, Gérard Caussé entre autres. Filipe Pinto-Ribeiro est un des musiciens portugais les plus reconnus au niveau national et international. Il a été nommé récemment en tant que Steinway Artist. Pour ce concert en particulier, l’Ensemble Chostakovitch compte avec la participation du grand violoniste canadien Corey Cerovsek qui jouera le légendaire Stradivarius « Milanollo » de 1728, un violon joué par Christian Ferras, Giovanni Battista Viotti et Nicollò Paganini. Le britannique Adrian Brendel, un des plus grands violoncellistes actuels, parcourt le monde en tant que soliste et chambriste. Dans sa vaste discographie compte Les Sonates pour violoncelle et piano de Beethoven enregistrées avec son père Alfred Brendel.

CRITIQUE CD



NOTRE CRITIQUE DU COFFRET CHOSTAKOVITCH par le DSCH Ensemble / CD événement, SHOSTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano and strings / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY). Ce pourrait bien être le coffret événement de 2018 : l'intégrale des oeuvres pour musique de chambre pour piano et cordes de Dmitri Chostakovitch – Jamais une telle somme majeure pour l'expression musicale du XXè siècle n'avait été réunie en un seul coffret : c'est chose faite grace à l'initiative du pianiste Filipe Pinto-Ribeiro et son DSCH – Ensemble Chostakovitch / Shostakovich Ensemble. Âpre et intense, profonde voire lugubre, inquiète et angoissée, mais d'une ineffable tendresse humaine, la musique de Dmitri Chostakovitch à l'époque de la terreur stalinienne sait porter le masque de la distance, faussement indifférente, pour mieux ciseler une absolue compréhension de la nature humaine, dans ses contradictions, ses horreurs et sa grandeur. A l'écoute de cette musique pudique et intime (sous la voile d'un cynisme distancié), relevant les défis de l'écoute collective, et du jeu chambriste le plus raffiné, les 4 solistes réunis autour de Filipe PINTO-RIBEIRO, – tous individualités fortes capables aussi de se fondre dans une étonnante sonorité collective-, réalisent en 2 cd, pour le label PARATY, une intégrale événement, véritable accomplissement qui s'avère être la référence nouvelle.

TEASER VIDEO



VOIR le TEASER VIDEO du coffret SHOSTAKOVICH Intégrale piano / cordes musique de chambre (PARATY) / DSCH Ensemble – Ensemble Shhostakovich http://www.classiquenews.com/teaser-video-chostakovitch-integrale-de-la-musique-de-chambre-pour-piano-et-cordes-paraty-productions/

Un Chostakovitch / Shostakovich dépoussiéré, habité, régénéré : sincère et vrai. Coffret événement, CLIC de CLASSIQUENEWS 2018, élu meilleur cd de l'année 2018 (Réalisation studio CLASSIQUENEWS.TV).

Raymonda de Petipa à Saint-Petersbourg (centenaire

Petipa 2018)



ARTE, le 23 déc 2018, 22h30. RAYMONDA. Le Théâtre Mariinsky célèbre dans ce programme le bicentenaire de Marius Petipa (né le 11 mars 1818) avec l'un de ses derniers grands ballets romantiques, Raymonda (1898) créé sur la même scène du Mariinsky, 120 ans plus tôt. L'ex danseur, né à Marseille, devenu maître de ballet aux seins des théâtres impériaux russes (dès 1869 : Bolshoï à Saint-Pétersbourg, Mariinsky, Ermitage…), renouvelle et enrichit considérablement le ballet romantique : rééquilibrant cahque partie dévolue aux corps du ballet, aux solistes : d'ailleurs même s'il privilégie la virtuosité de la ballerina, première danseuse, Petipa n'oublie pas pour autant la tenue très technique et élégantissime du premier danseur. La cohérence de l'action, conçu comme un véritable drame concorut à valoriser ce ballet romantique, nouvelle figure de l'ancien ballet d'action.
Avant Raymonda, Petipa crée un corpus de référence pour le ballet romantique que l'on appelle aussi « ballet classique » : Coppelia et Giselle en 1884 ; La Belle au bois dormant, musique de Tchaikovski (1890) ; La Sylphide et Casse-noisette (1892) ; Le Lac des cygnes (1895)…

Le chorégraphe fait de la danse un art à part entière, qui exprime tous les jalons de l'intrigue, et qui n'est plus ce divertissement souvent invraissemblable. Mais Petipa va plus loin : dans l'acte final (l'acte III, celui des Noces au palais du Roi), le Grand pas hongrois réservé à la ballerine devient un morceau autonome, détaché de l'action et qui célèbre l'idéal absolu de la danse pure…

Dans un Moyen Âge fantasmé, le ballet met en scène une jeune noble, **Raymonda**, attristé car la croisade a ravi son fiancé, Jean de Brienne. Simultanément le prince sarrasin Abderrahmane tombe amoureux de la jeune femme.

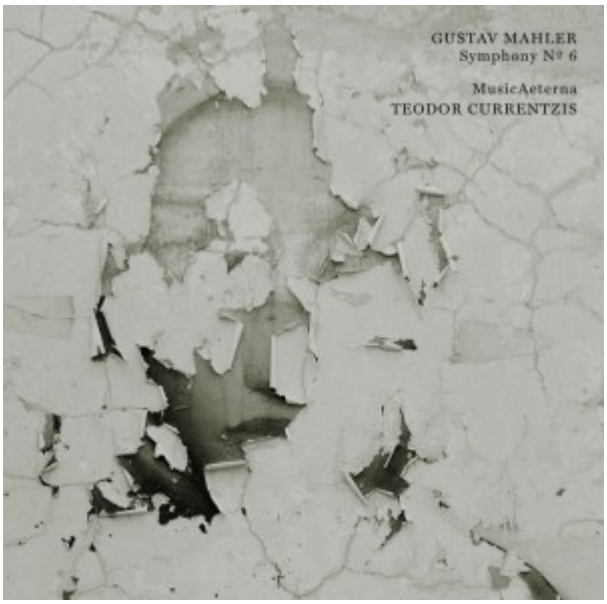
Enregistré le 28 mai 2018 au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, le grand ballet a été créé sur la même scène par Marius Petipa, alors âgé de 80 ans, il y a tout juste cent vingt ans. Destiné à marquer, entre autres festivités, le bicentenaire de la naissance du maître du ballet classique, beaucoup plus reconnu par sa Russie d'adoption que par la France qui l'a vu naître, ce spectacle fastueux reprend la version de la chorégraphie originale de Petipa, revisitée par Konstantin Sergeyev, lointain successeur de Petipa.

Le livret inspiré par la légende médiévale mêle danse pure et action, danse classique et influences folkloriques russes en une mosaïque d'images et de tableaux, variés et contrastés. La ballerine Viktoria Terechkina, l'une des stars du Mariinsky, porte avec maestria cette œuvre où se mélangent rêverie, violence, sensualité. La technique de l'école russe se déploie ici, avec une virtuosité, une précision gestuelle, une distanciation parfois froide… mais dont l'élégance force l'admiration.

Sur le plan musical, Glazounov âgé de 32 ans, élabore une partition raffinée, colorée, d'une sensualité digne. L'orchestration se rapproche de l'opéra le Prince Igor de Borodine, que Glazounov achève avec l'aide de son maître, RImski-Korsakov.

ARTE, le 23 déc 2018, 22h30. Ballet RAYMONDA, musique de Glazounov – chorégraphie de Marius Petipa.

CD événement, annonce. MAHLER : 6ème Symphonie. Teodor Currentzis (juil 2016, 1 cd Sony classical)



CD événement, annonce. MAHLER : 6ème Symphonie. Teodor Currentzis (juil 2016, 1 cd Sony classical). Après une autre symphonie, elle aussi intense, tragique et aussi habitée par le sentiment de la résistance et de la reconstruction intime, – 6è Symphonie « pathétique » de Tchaikovski (enregistrée à Berlin en 2015, éditée en février 2018, CLIC de CLASSIQUENEWS). Le chef iconoclaste, radical **Teodor Currentzis**, dont le questionnement critique fait sens, s'attaque ici à la Symphonie n°6 de Mahler : aussi introspective, profonde, et finalement autobiographique que celle de Tchaikovski. C'est aussi un défi sur le plan interprétatif, une gageure sur le plan instrumental : les mondes sonores, les alliages de timbre définissent ici un imaginaire poétique qui transcende angoisse (dans le cas de Tchaikovski), dépression dans le cas de Gustav Mahler. Sony classical édite en décembre 2018, la nouvelle approche symphonique du maestro souvent provocateur mais dont les options et partis artistiques sont toujours inspirés par une recherche et une exigence fouillées ; le nouveau cd devrait produire une lecture désormais captivante du massif mahlérien.

La 6è symphonie de Mahler est l'une des partitions les plus abouties du compositeur ; hymne personnel du destin humain,

expérience intime offerte en partage, la partition qui est la plus sombre de son auteur, exprime la force du destin, l'emprise de la fatalité… Elle permet surtout aux orchestres de démontrer leur valeur. Simon Rattle l'a choisie comme enregistrement d'adieu à sa mandature comme directeur musical du **Berliner Philharmoniker (superbe coffret édité en novembre 2018)**. Dans le cas de Currentzis, l'enregistrement devrait compter tout autant car le chef et son ensemble **MusicAeterna** ne laissent jamais indifférent, par leur précision expressive, leur engagement, une dramaturgie instrumentale et esthétique particulièrement ciselée. Dans sa lecture, Teodor Currentzis fait surgir cette beauté tragique qui fait écho dans l'esprit souvent noir et dépressif de Gustav Mahler (en particulier dans l'admirable ANDANTE) ; au centre de cette révélation intime, l'ineffable et éternelle fascination pour la Nature, à la fois réconfortante et énigmatique… autant de facettes d'une interprétation parmi les plus passionnantes.

Prochaine critique à venir dans **le mag cd dvd livres de classiquenews.com**

Cd événement, annonce. MAHLER : Symphonie n°6, MusicAeterna / Teodor Currentzis – Moscou, juillet 2016 (1 cd SONY classical). Probable CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2018. A suivre…

CD précédent, critiqué sur CLASSIQUENEWS :



Cd, compte rendu critique. TCHAIKOVSKI : Symphonie n°6 « Pathétique », MusicAeterna / Teodor Currentzis (1 cd SONY classical, 2015). La 6è symphonie est le sommet spirituel et introspectif de la littérature tchaikovskyenne : un everest de la poésie intime et interrogative parfois inquiète voire angoissée. Annonçant ce même sentiment de terreur intérieur sublimé d'un Chostakovtich à venir. Les Tchaikovski de Currentzis sont passionnants : ils sont l'autre face d'un voyage artistique habité lui aussi de l'intérieur et qui dans son amplitude élastique, – propre à cette nouvelle génération d'artiste qui traverse tous les répertoires, mais de façon spécialisée – entendez avec l'instrumentarium ad hoc, fourmille d'idées neuves, expressives, remettant les fondamentaux dans un équilibre critique. SONY suit les étapes de ce cheminement expérimental qui exige tout des interprètes réunis sous la coupe du bouillonnant et éclectique maestro. Avec ses instrumentistes de l'ensemble sur instruments d'époque MusicAeterna, Teodor Currentzis a ainsi interrogé Rameau (The Sound of Light), Purcell (avec Peter Sellars : formidable Indian Queen), mais aussi Stravinsky (Le Sacre du Printemps), Mozart (déjà une très intéressante « trilogie » Da Ponte, malgré les faiblesses impardonnables de certains chanteurs dont Kermes en … Comtesse !) ; EN LIRE +

Nuit à Florence : éloge de la

Renaissance italienne



ARTE, le 12 déc 2018, 22h35. UNE NUIT A FLORENCE. CELEBRATION DE L'ART FLORENTIN, à l'époque de la Renaissance. Ce qui fait l'âge d'or d'une ville, écrin béni des arts aux XVè et XVIè siècles…. Au XVe siècle, une ère nouvelle émerge à Florence, qui transforme l'Italie puis l'Europe tout entière : la Renaissance. À la faveur d'une promenade nocturne, ce documentaire nous entraîne dans un voyage unique à travers la ville des Médicis, où les destins de ces grands mécènes ont croisé ceux d'artistes de renom : Botticelli, Léonard de Vinci, Michel-Ange ou Raphaël, mais aussi Bronzino qui au carrefour des deux siècles a révolutionné l'art du portrait patricien et princier, modèle désormais pour les peintres et créateurs à venir : dont surtout François Clouet en France à l'époque de François Ier, lui-même le plus italophile des rois de France, avant Louis XIV.

Du musée sis dans la maison de famille de Michel-Ange au mystère d'une fresque disparue de Léonard de Vinci, du prodigieux musée des Offices à la basilique San Lorenzo en passant par le merveilleux et peu accessible corridor de Vasari – le passage jadis secret reliant le Palazzo Vecchio au Palazzo Pitti, au-dessus de l'Arno –, Florence dévoile ses trésors. Documentaire de Gabrielle Cipollitti (Italie, 2016, 52mn) – Coproduction : ARTE GEIE, Rai Com. Illustration : Bronzino : portrait d'un jeune homme (DR)



COMPTE-RENDU, concert. BLAGNAC, le 3 déc 2018. Rebel. Delalande. À Bout de souffle. S Delincak.



Compte rendu concert. Blagnac. Odyssud, le 3 décembre 2018. Rebel. Delalande. Bach Ensemble vocale et instrumental À Bout de souffle. Stéphane Delincak, direction musicale. Avec À bout de souffle, Stéphane Delincak nous avait régalé de plusieurs œuvres scéniques dont Platée et plus récemment Actéon, deux productions qui nous avaient enchantés sur cette même scène. Ce soir, pour le concert de ce 3 décembre 2018, le propos est tout autre. Le chef présente d'abord son orchestre dans de très beaux extraits des Éléments de Jean-Ferry Rebel. La direction est souple ; les instruments, ductiles, d'autant que la danse et la fantaisie s'invitent dans ces belles pièces. Agréables couleurs des bois, souplesse des cordes, présence intelligente des percussions apportent une belle variété à l'ensemble.

Concert baroque admirablement dramatisé

Puis c'est l'entrée du chœur. Agréable surprise car tous les chanteurs ne sont pas embarrassés par les partitions. Ils chanteront donc ce programme exigeant par cœur. C'est avec

beaucoup d'émotion qu'ils interprètent la pièce assez sombre de Delalande. Son Dies Irae est en effet une composition à l'émotion piétiste avec dramatisation de la mort. Les phrasés sont amples, les nuances creusées jusqu'au bout et la réactivité du chœur aux propositions du chef, est magnifique. Puis ce sera dans la joie du Magnificat de JS Bach que le chœur exulte véritablement. Les trompettes sont royales, les timbales caracolent et le chœur vocalise avec vivacité et élégance. Précision des attaques, beauté des couleurs vocales et enthousiasme constant sont les belles qualités du chœur.
Les solistes méritent aussi nos éloges. D'abord les deux sopranos. **Laure Touya** a la présence vocale la plus exacte permettant à sa voix lumineuse de développer ses harmoniques. Plus prudente en terme de projection, **Anaïs Constans** semble trop maîtriser un instrument qui prend sa largeur dans le vaste répertoire lyrique. Souvenons nous de sa merveilleuse Micaela, dans Carmen, il y a peu au Capitole. La somptueuse voix de mezzo de **Caroline Champy** apporte la touche d'émotion et de passion que nous aimons tant. Le ténor **Bastien Rimondi** au timbre clair est d'une présence agréable et la basse de **Matthieu Lelevreur** se tire aussi bien de la délicatesse de Delalande que de la puissance dans Bach, avec des vocalises précises.
Ce concert théâtralisé par la très belle présence du chœur et la direction enthousiaste de **Stéphane Delincak** a remporté un beau succès dans une salle comble.

Compte rendu concert. Blagnac. Odyssud, le 3 décembre 2018. Jean-Ferry Rebel (1666-1747) : Les Éléments, extraits ; Michel- Richard Delalande (1657-1726) : Dies Irae ; Johann Sebastian Bach (1685-1750) : Magnificat en ré majeur BVW 243 ; Ensemble vocale et instrumental **A Bout de souffle** : Anaïs Constans et Laure Touya, sopranos ; Caroline Champy-Tursan, mezzo-soprano ; Bastien Rimondi, ténor ; Matthieu Lelevreur,

basse ; Stéphane Delincak, direction musicale. Illustration : © Hubert Stoecklin 2018

LILLE, VALSES de Noël par l’Orchestre National de Lille



LILLE, NORD, les Valses des Strauss, ONL,13 déc>15 janv 2019. Le père né en 1804, le dernier fils mort en 1899… la famille STRAUSS couvre ainsi tout un siècle, que l’on dit romantique et qui fut aussi marqué par l’essor formidable de l’écriture orchestrale, adaptée au cadre stimulant de la Valse. La Vienne fin de siècle, semble donner le ton et le diapason de l’élégance et du raffinement social et mondain.



Parfum impérial et fané, mais terriblement raffiné, comme singulièrement sensuel – malgré un puritanisme de façade, comme en Angleterre (autre Empire), où le corseté des robes et des costumes masculins se devaient de craquer, dans la danse sublimée par les Strauss, père et fils : la sulfureuse valse à trois temps s'impose toujours à nous comme une ivresse irrésistible, codifiée mais sublimée par les timbres de l'orchestre symphonique.

Pour donner corps à cette jubilation des sens, en couleurs et en rythmes contrastés et spécifiques, selon l'écriture du père ou des fils (Johann, Edouard, Josef…), l'Orchestre National de Lille invite le chef Diego Matheus pour un cycle enivrant de concerts festifs et raffinés, qui comprend 3 dates à Lille, les 13, 16 et 18 déc (Auditorium du Nouveau Siècle), et aussi rayonnant en région, pour 6 dates, les 14 (Carvin), 15 (Sainghin-en-Mélantois, 19 (Valenciennes), 20 décembre (Maubeuge), puis 4 janvier (Sin-le-Noble), et 5 janvier 2019 (Longuenesse). Illustration : Johann II Strauss (DR)



Cycle BAL DE L'EMPEREUR

La Marche de Radetzky (Johann père)
Le Beau Danube bleu (Johann fils)
Valses et polkas des Strauss, père et fils (Johann, Josef, Eduard, Hellmesberger, Lanner, Suppé, Waldteufel…)

Informations Réservations

LILLE, Nouveau Siècle
jeudi 13 déc 2018, 20h
dim 16 déc 2018, 17h
mardi 18 déc 2018, 20h

Toutes les infos sur le site de l'Orchestre National de Lille
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/bal-de-lempereur/

A NOTER
Thé dansant, dim 16 déc 2018, 15h (Lille, Nouveau Siècle). Pour danseurs tous niveaux, chevronnés, amateurs, novices : « partagez un tour de piste » – accès gratuit selon disponibilité (réservations, informations conseillées)

Pour la billetterie des concerts en région, consultez la page BAL DE L 'EMPEREUR sur le site de l'Orchestre National de Lille : les réservations se font directement auprès des salles

Orchestre National de Lille
30 Place Mendès France BP 70119 / 59027 Lille cedex
+33 (0)3 20 12 82 40
Accueil-billetterie : 3 place Mendès France
Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h

UNE AFFAIRE DE FAMILLE… D'un génie orchestrateur, émergent les pépites du fils (**Johann II**) : Le Beau Danube bleu (1867), La valse de l'Empereur : véritable manifeste esthétique de la Vienne impériale de François-Joseph et de son épouse « Sissi ». Si les trois temps assurent le rebond et l'élan (du désir ainsi amorcé, cultivé, porté…), le quatrième qui en est déduit, se fait toujours attendre… car il ne vient pas. Cette irrésolution cristallise la pulsion première, viscérale d'une danse – transe, à l'érotisme évident et qui en son temps, fut taxé d'abord, de perversité, d'immoralité, d'indécence.

Mais le fils bénéficia de la gloire déjà établie du nom Strauss, affirmé par **son père avant lui (Johnn I)**; après avoir enfanté d'un chef d'oeuvre qui évoque aussi l'esprit de toute une époque, la fameuse Marche de Radetsky (pour la fête de la

réconciliation, le 22 sept 1849, pour le retour d'Italie du fameux maréchal), Johann père meurt le 25 septembre 1849 à … 45 ans. Une gloire chasse l'autre,… c'est ensuite dans la seconde moitié du XIXè, que le fils détrôna le père, redoublant de raffinement orchestral, de verve et d'imagination ciselées (à partir d'un concert tremplin au Casino Dommayer, le 15 octobre 1844), réécrivant désormais le roman familial aussi, car c'et bien Johann Strauss II qui supplanta tous les autres, obligeant même son frère **Josef** à reprendre la direction de l'orchestre du clan, pilotant les tournées de plus en plus éreintantes, il devait mourir de surmenage à 43 ans…

LIRE aussi notre critique complète de l'excellent ouvrage JOHANN STRAUSS (Actes Sud / oct 2017)

http://www.classiquenews.com/livre-critique-compte-rendu-johann-strauss-le-pere-le-fils-et-lesprit-de-la-valse-par-alain-duault-collection-classica-actes-sud/